

Contes de Nasreddin Hodja 51 à 101

51. La lune au fond du puits

Par une belle nuit d'été, Nasreddin Hodja se rendit dans son jardin, un seau à la main, pour puiser l'eau du puits. Il se pencha pour voir si le seau était plein, et fut effrayé de trouver la lune dans l'eau du puits.

— Quelle catastrophe ! La lune est tombée dans le puits!

Il retourna chez lui, prit un seau plus grand, espérant ainsi la sortir de là. Il fixa le seau à la poulie et se mit à tirer de toutes ses forces. Malheureusement la corde céda et il tomba à la renverse. Un peu étourdi, il se remettait lentement du choc, quand il rouvrit les yeux et vit la lune dans le ciel. Avec un soupir de soulagement, il s'exclama :

— Peu importe si je me suis fait mal, j'ai réussi à remettre la lune à sa place !

52. Deux hommes mais une bouteille

Une des épouses de Nasreddin Hodja louchait. Un soir, en montrant la bouteille d'eau posée sur la commode, elle dit à son mari :

— Donne-moi une des deux bouteilles.

— Femme, j'accepte que tu voies deux bouteilles au lieu d'une. Mais je ne voudrais pas que tu voies deux hommes dans ton lit au lieu d'un.

53. Je l'ai retiré et ça m'est passé

Quelqu'un demanda à Nasreddin Hodja :

— J'ai mal à un œil, que dois-je faire ?

— Ecoute, lui dit calmement Nasreddin. Une fois j'avais mal à une dent. Je l'ai retirée et ça m'est passé.

54. Le pourboire au bain turc

Nasreddin Hodja se rendait au bain. Il y avait beaucoup de monde, les serviteurs tardaient à s'occuper de lui. Finalement, ils lui donnèrent une serviette usagée, un ridicule bout de savon et le laissèrent seul. Il n'eut même pas droit à une friction. A la sortie, d'un geste de grand seigneur, il donna une pièce d'or à chaque serviteur.

Un peu plus tard, il retourna dans le même établissement. Il y fut accueilli le mieux du monde. Il eut droit aux plus belles serviettes, au savon parfumé, on l'installa dans la pièce la plus agréable, on le massa, etc.

Alors qu'il se dirigeait vers la sortie, les serviteurs, espérant un pourboire plus important que la fois précédente, s'alignèrent et se prosternèrent jusqu'à terre. Devant leur étonnement, il précisa :

— Ce pourboire, c'est pour la fois passée. Les pièces d'or c'était pour aujourd'hui.

55. Si vous ne me croyez pas, contrôlez

Trois savants, de passage à Aksehir, voulaient connaître le célèbre Nasreddin Hodja. Au cours de l'entrevue, ils lui proposèrent de poser chacun une question.

Première question :

— Où est le centre de la terre ?

Nasreddin, montrant l'endroit où étaient posées les pattes de son âne :

— Ici.

— Comment pouvons-nous te croire ?

— Si vous ne me croyez pas, mesurez !

Seconde question :

— Combien y a-t-il d'étoiles dans le ciel ?

— Autant que de poils sur mon âne.

— Autant que de poils sur ton âne !

— Stupidité, riposta l'un des savants. Comment peux-tu le démontrer ?

— Si tu ne me crois pas, compte !

Troisième question :

— Combien y a-t-il de poils à ma barbe ?

— Autant qu'à la queue de mon âne.

— Autant qu'à la queue de ton âne !

A cette ultime réponse, tous protestèrent. Nasreddin leur dit avec calme :

— Vous ne me croyez pas ? Tirons un poil de la queue de mon âne et un de ta barbe jusqu'au dernier et vous verrez que j'ai raison.

Devant tant d'esprit, les savants ne surent que répondre et se mirent à rire.

56. L'imbécile

Nasreddin Hodja portait une caisse remplies d'objets en verre. Soudain, il trébucha et la caisse tomba à terre. Tout était là, cassé, au milieu de la chaussée. Attirés par le bruit, les badauds accoururent. Agacé, Nasreddin s'écria :

— Que regardez-vous ? Vous n'aviez encore jamais vu un imbécile ?

57. Un an après

On demanda à Nasreddin Hodja :

— Qui est le plus âgé ? Ton frère ou toi ?

— A vrai dire, répondit-il, selon ce que me dit ma mère, mon frère avait un an de plus. Mais cette année, un an après, nous avons le même âge.

58. Le même ciel

Nasreddin Hodja dit un jour aux fidèles de Konya :

— Savez-vous que le ciel de Konya est le même que le ciel d'Aksehir ?

— Comment le sais-tu ?

— Parce qu'il y a autant d'étoiles à Konya qu'à Aksehir.

59. C'est ce que je voudrais savoir

Nasreddin Hodja, passant devant un potager, vit de magnifiques légumes. Comme il n'y avait personne, il entra et se mit à ramasser choux, carottes, salades, tout ce qui lui tombait sous la main. Il en remplit son sac. Survint le propriétaire qui lui cria :

— Que fais-tu là-bas ?

Surpris, Nasreddin balbutia :

— Une terrible tempête m'a projeté jusqu'ici.

— D'accord, mais qui a arraché tout cela ?

— Je ne sais pas. La tempête était tellement forte qu'elle me poussait de tous côtés et pour ne pas me faire emporter, j'ai dû me cramponner à ce qui se trouvait à portée de ma main.

— Je veux bien admettre ce que tu dis, mais qui a mis tout dans le sac ?

Alors Nasreddin feignant l'idiotie :

— Vraiment c'est aussi ce que je voudrais savoir !

60. Laquelle préfères-tu ?

Nasreddin Hodja avait deux femmes, l'une vieille et laide, l'autre jeune et belle. Elles lui posèrent un jour cette question :

— Laquelle de nous deux préfères-tu ?

Le pauvre Nasreddin, embarrassé, répondit qu'il les aimait toutes les deux.

Elles insistèrent :

— Si nous étions sur une barque et tombions à l'eau, laquelle sauverais-tu ?

A son habitude, il trouva la réponse appropriée. S'adressant à la femme âgée, il dit :

— Toi tu sais nager, n'est-ce pas ?

61. Si tu avais entendu ma voix

Nasreddin Hodja, qui était au hammam, se mit à chanter. Sa voix résonnait sous la coupole, elle le stupéfia tant elle était belle. Il termina vite son bain et se rendit à la mosquée. Il monta en haut du minaret et commença à appeler les fidèles à la prière. Malheureusement, il avait une bien vilaine voix. Un ami qui passait lui cria :

— Il ne te suffit pas de te tromper d'heure pour l'appel de la prière, il faut en plus que tu chantes avec une voix aussi horrible !

Nasreddin lui répondit :

— Si tu avais entendu ma voix au hammam, tu ne te serais pas permis de la critiquer !

62. Heureusement que

Un jour que Nasreddin Hodja labourait son champ, une épine transperça sa sandale. Il la retira avec difficulté et murmura :

— Heureusement qu'aujourd'hui j'ai mis mes vieilles sandales et non les neuves !

63. Pouvoir magique

Nasreddin Hodja se vantait de son pouvoir magique :

— Ma foi est tellement grande que si je dis aux pierres, à un arbre, de venir ici, ils viendront.

Quelqu'un lui répliqua :

— Tu nous racontes des histoires.

— Pas du tout. Si je dis à ce chêne de venir immédiatement ici, il viendra.

Ses amis lui demandèrent de s'exécuter. Se tournant vers l'arbre, il ordonna :

— Viens vers moi.

Naturellement, l'arbre ne bougea point.

— Mes chers amis, dit alors Nasreddin, notre religion nous enseigne la modestie. Si le chêne ne vient pas à nous, nous pouvons aller au chêne.

64. Le paysan idiot

Nasreddin Hodja avait pour mission d'apporter dix oies à une personne du village voisin et de lui remettre, en mains propres, la lettre d'accompagnement.

Avant de partir, il dit à sa femme :

— Prends une de ces oies et cuisine-la pour le repas.

Arrivé au village, il donna la lettre et les oies que le destinataire se mit à compter.

— Il n'y en a que neuf, tu devais m'en remettre dix.

Mais Nasreddin soutenait qu'il y en avait bien dix.

Agacé, l'homme dit :

— Je vais appeler dix hommes et donner une oie à chacun. Ainsi nous saurons s'il y en a neuf ou dix.

La distribution terminée, un paysan n'avait évidemment pas d'oie.

— Tu as constaté, Hodja. Il y en a neuf.

— Mais pas du tout, renchérit Nasreddin. J'ai seulement constaté que cet idiot de dixième paysan n'a pas été capable de prendre son oie et l'a laissée échapper.

65. J'ai tellement de travail

Nasreddin Hodja creusait un trou dans son jardin.

Son voisin lui demanda :

— Que fais-tu avec tant d'ardeur ?

— Je creuse un trou pour y mettre les pierres qui sont le long de la route.

— Quand tu auras rempli ton trou de pierres, que feras-tu de la terre que tu as retirée ?

Nasreddin, agacé :

— Ecoute, j'ai tellement de travail que je ne peux pas en plus penser à ça !

66. Ne pleure pas

Nasreddin Hodja venait de planter un saule pleureur devant sa maison. Comme il n'avait pas d'eau à portée de main pour l'arroser, il y pourvut par ses moyens naturels.

Se tournant vers l'arbre, il lui dit :

— Ne pleure pas, c'est là toute l'eau que peut te donner le pauvre Nasreddin.

67. Le songe

Une nuit Nasreddin Hodja se réveilla et appela brusquement sa femme :

— Femme, apporte-moi vite le reste du helva que tu as fait hier soir.

De mauvaise grâce, elle obéit. Quand il eut terminé le gâteau, elle lui dit :

— Ce n'était pas la peine de te réveiller pour le manger, tu l'aurais eu demain matin.

Et lui :

— Mieux vaut un œuf aujourd'hui qu'une poule demain. On ne sait jamais, le gâteau aurait pu disparaître dans la nuit. Il est mieux dans mon estomac.

68. Ma droite et ma gauche ?

Une nuit, la femme de Nasreddin Hodja le réveilla et lui demanda :

— S'il te plaît, donne moi le chandelier qui est à ta gauche.

Agacé il répondit :

— Comment puis-je savoir où sont ma droite et ma gauche dans cette obscurité ?

69. La belle-mère

La belle-mère de Nasreddin Hodja, grincheuse, curieuse, avait de surcroît l'esprit de contradiction. Un jour qu'elle lavait du linge à la rivière, elle tomba à l'eau et disparut. Les témoins se précipitèrent chez Nasreddin :

— Ta belle-mère s'est noyée, on ne la retrouve pas !

Il courut à la rivière et commença à remonter à contre-courant.

Etonnés, les gens lui dirent :

— Où vas-tu ? Les eaux coulent vers le bas, tu te trompes !

Tranquillement Nasreddin répliqua :

— On voit bien que vous ne la connaissez pas ! Quand elle était vivante, elle faisait le contraire de ce que tout le monde aurait fait logiquement !

70. J'étais dans le manteau

Un jour Nasreddin Hodja rencontra un voisin qui lui dit :

— Hier soir, j'ai entendu des voix qui venaient de chez toi, puis des cris et enfin une chute.

Voulant couper court à cette conversation, Nasreddin expliqua :

— J'ai eu une petite prise de bec avec ma femme. De rage elle a pris mon manteau et l'a jeté dans les escaliers.

— Mais, Hodja, est-il possible qu'un manteau fasse un tel bruit ?

Acculé à la vérité, Nasreddin se résolut à avouer :

— J'étais dans le manteau.

71. Qu'est-ce que ça peut te faire ?

Un jour, dans la rue, un homme dit à Nasreddin Hodja :

— Il y a un instant, j'ai vu quelqu'un transporter un grand plat plein de baklava.*

— Qu'est ce que ça peut me faire ?

— Mais, Hodja, on portait ce grand plat de baklava chez toi !

— Et alors ? Qu'est ce que ça peut te faire ?

* Baklava : dessert turc fait avec de la pâte feuilletée, du sirop et des noisettes.

72. La recette

Nasreddin Hodja revenait du marché et rapportait du foie. Il rencontra un ami qui lui proposa de lui donner une recette pour l'accommoder. Il l'écrivit aussitôt sur un morceau de papier. Nasreddin poursuivait son chemin, tout heureux, quand un faucon fonça sur lui et enleva le morceau de foie qu'il tenait à la main. Ahuri, Nasreddin se ressaisit, et brandissant son bout de papier, il cria à l'oiseau :
— Tu ne te régaleras pas, la recette, c'est moi qui l'ai !

73. Chez le coiffeur

Nasreddin Hodja était chez le coiffeur. Après l'avoir bien savonné, celui-ci le rase avec un rasoir mal affûté. Chaque coup de lame correspondait à une coupure. Sur chaque coupure le coiffeur mettait du coton pour arrêter le sang. La moitié du visage (si l'on pouvait encore l'appeler ainsi) de Nasreddin ressemblait à un champ de coton. Le coiffeur s'apprêtait à attaquer l'autre côté, quand le client le stoppa, se leva et sur le seuil de la porte lui dit :
— Si le coton pousse d'un côté, je vais semer l'orge et l'avoine ailleurs.
Puis il s'en alla.

74. Qui croire ?

Un voisin était venu demander à Nasreddin Hodja de lui prêter son âne. Celui-ci n'en avait nullement l'intention et dit :
— Je te l'aurais prêté volontiers mais mon âne n'est pas ici.
A peine eut-il prononcé ces paroles qu'on entendit le cri de l'animal.
— Hodja, n'as-tu pas honte, à ton âge, de mentir effrontément ?
Et Nasreddin de répondre :
— Il est possible que je mente. Mais c'est étrange que tu croies mon âne plutôt que moi.

75. Les prières

La femme de Nasreddin Hodja se lamentait :

— Regarde l'iman, quand il voit sa femme, il récite les plus belles prières du matin, alors que toi, non seulement tu ne récites pas la prière du matin, mais qui plus est, tu marmonnes la prière des morts.
La femme de l'iman était belle, agréable ; celle de Nasreddin vilaine et acariâtre. Sans réfléchir il répondit :
— Tu as raison, si j'avais une femme comme celle de l'iman, je réciterais les plus belles prières du matin et même toutes les prières que je connais.

76. Une vieille caisse

Nasreddin Hodja, pleurant presque, dit un jour à ses amis :
— Quand je serai mort, mettez-moi dans une vieille caisse.

— Pourquoi une vieille caisse ?

— Parce que, quand les anges viendront me prendre, je pourrai leur dire : « voyez comme la caisse est vieille, mon tour est passé depuis longtemps. »

77. La lumière

La femme de Nasreddin Hodja était enceinte. Sentant l'heure de l'accouchement arriver, elle demanda à son mari d'allumer une bougie et de la placer sur la table. L'enfant vint au monde rapidement.

Nasreddin eut à peine le temps de se réjouir qu'un deuxième enfant arriva, puis un troisième. Alors il se précipita pour éteindre la bougie.

— Pourquoi éteins-tu la bougie ? lui demanda sa femme.

— La lumière attire les enfants. Si je ne l'éteins pas tout de suite, combien en aurons-nous ?

78. Toi aussi tu as raison

Nasreddin Hodja était alors Kadi à Aksehir. Un homme vint se plaindre de quelqu'un. Après l'avoir écouté, Nasreddin dit :

— Tu as raison.

L'autre arriva ensuite, qui lui raconta son histoire à sa façon, et demanda :

— N'ai-je pas raison ?

— Si, toi aussi tu as raison.

Sa femme qui avait tout entendu lui reprocha :

— Quelle est cette justice ? Un Kadi qui donne raison à l'un et à l'autre ?

Après avoir réfléchi un instant, Nasreddin répondit :

— Femme, toi aussi tu as raison !

79. Si les chameaux avaient des ailes

Nasreddin Hodja venait de voir un chameau pour la première fois. Durant la prière du vendredi, comme il était à court d'idées, il dit aux fidèles :

— Remerciez Allah car il fait tout à la perfection. S'il avait donné des ailes aux chameaux, est-ce que vous imaginez cet animal venir se poser sur votre toit ?

80. Et maintenant dors tranquille

Nasreddin Hodja avait une dette envers son voisin d'en face. Le terme était arrivé mais il n'avait pas l'argent. Ce soir-là il se mit au lit. Mais comment s'endormir quand on doit donner cent pièces d'or qu'on n'a pas ?

Sa femme, le voyant si agité, lui en demanda la cause.

— Ne t'en fais pas, je me charge de tout, lui dit-elle.

Elle alla à la fenêtre et appela le voisin :

— Mon mari doit te remettre cent pièces d'or demain matin ?

— Oui.

— Tu dois savoir qu'il ne pourra pas te les rendre demain.

Puis elle referma la fenêtre, et se tournant vers Nasreddin :

— Et maintenant, dors tranquille. C'est lui qui ne dormira plus.

81. Continue, mon ami.

Nasreddin Hodja était dans un cimetière, quand il aperçut un chien qui faisait ses besoins. Il prit un bâton et essaya de frapper l'animal. Mais celui-ci commença à grogner et s'apprêtait à le mordre. Se voyant mal parti, Nasreddin lui jeta le bâton et faisant une révérence, dit :

— Continue, mon ami, continue.

82. Le secret d'une bonne santé

On demanda à Nasreddin Hodja :

— Que faut-il faire pour être toujours en bonne santé ?

Et lui :

— Garder les pieds au chaud, la tête fraîche, et surtout ne jamais penser.

83. Jusqu'à quand ?

A quelqu'un qui lui demandait :

— Hodja, jusqu'à quand les hommes continueront à naître et à mourir ?

Nasreddin répondit :

— Jusqu'à ce que le paradis et l'enfer soient remplis.

84. Réponse à un avare

Nasreddin Hodja était l'hôte d'un collègue, réputé pour son avarice. Celui-ci n'en finissait plus de parler et ne l'invitait toujours pas à dîner.

Quand il n'eut plus rien à dire, il demanda à Nasreddin :

— Peut-être as-tu sommeil ou soif ?

Le pauvre Nasreddin, affamé, répondit :

— En chemin je me suis endormi prêt d'une fontaine.

85. La couverture partie, finie la dispute

Une nuit, Nasreddin Hodja fut réveillé par le bruit d'une dispute dans la rue :

— Femme allume la bougie, je vais voir ce qui se passe.

— Ne t'en mêle pas, lui recommanda-t-elle.

Mais lui, jetant une couverture sur ses épaules, sortit. Il s'adressa à ceux qui se querellaient :

— Que se passe-t-il ?

Avant qu'il ait pu comprendre ce qui lui arrivait, l'un d'eux s'empara de la couverture et s'enfuit. Comme par enchantement, la dispute cessa.

Nasreddin, frigorifié, rentra chez lui et dit à sa femme :

— Tout ceci visait notre couverture. La couverture partie, finie la dispute.

86. A n'importe qui sauf à moi

Selon l'usage à l'époque, les mariages se célébraient sans que les futurs époux se connaissent. C'est ainsi que Nasreddin Hodja se retrouva marié à une femme qui lui apparut, le soir des noces, beaucoup plus laide que prévu.

Un jour, pour le rendre jaloux, elle lui demanda :

— A quel homme me permets-tu de montrer mon visage ?

Et lui :

— Montre-le à n'importe qui sauf à moi.

87. Ce que peut endurer une courroie

Nasreddin Hodja avait attaché son bœuf à la charrue. La terre était très sèche et difficile à retourner. La pauvre bête y mettait toute sa force quand soudain la courroie céda.

Embarrassé, Nasreddin ôta son turban, le déroula et s'en servit pour remplacer la courroie.

Naturellement, au premier mouvement, il se déchira. S'adressant au turban, il lui dit :

— Tu te rends comptes de ce que peut endurer une courroie ?

88. L'accouchement

Dans la maison de Nasreddin Hodja, une femme allait accoucher. Les douleurs s'amplifiaient, impossibles à calmer. On alla quérir Nasreddin. Après avoir compris la situation, il partit et revint très vite avec des jouets et une trompette.

Devant l'étonnement des gens présents, il expliqua :

— Le petit, en entendant la trompette, se hâtera de sortir pour s'amuser avec ses jouets.

89. Merci mon Dieu

L'âne de Nasreddin Hodja se perdit dans un bois. Son maître le cherchait, levant les mains vers le ciel.

— Merci, mon Dieu !

Un paysan, surpris de cette attitude étrange, lui demanda :

— Tu as perdu ton âne et tu remercies Dieu ! Pourquoi ?

— Et si j'avais été sur ton âne ? Où serais-je à cette heure ? C'est pour cela que je remercie Dieu.

90. La pluie divine

Il tombait des cordes. Nasreddin Hodja, à la fenêtre, regardait le spectacle. Un ami passa, qui courait en protégeant sa tête de son manteau. Nasreddin lui cria :

— N'as-tu pas honte de fuir ainsi ce bienfait qui descend du ciel ?

Le pauvre homme, interdit, ralentit sa course et arriva chez lui trempé.

A quelques temps de là, il pleuvait autant et Nasreddin courait vers sa maison pour éviter d'être mouillé. Alors l'ami, qui lui était à sa fenêtre ce jour-là, cria :

— N'as-tu pas honte, Hodja de fuir ce présent de l'au-delà ?

Sans s'arrêter, Nasreddin répliqua :

— Je ne fuis pas, j'essaie de ne pas piétiner cette pluie divine.

91. A l'envers sur son âne

Nasreddin Hodja avait enfourché son âne à l'envers. Les fidèles qui le suivaient lui en demandèrent la raison.

— Je ne pouvais faire autrement. Si je monte normalement, je vous tourne le dos, et cela ne se fait pas. Si vous marchez devant moi, c'est vous qui me tournez le dos, et c'est incorrect. C'est pourquoi j'ai choisi de me tenir ainsi : je suis toujours devant, mais sans vous tourner le dos.

92. L'échelle

Des prêtres demandèrent à Nasreddin Hodja :

— Comment votre Prophète a-t-il fait pour monter au ciel le jour p Nasreddin Hodja où lui a été révélé le Coran ? Cela reste un mystère pour nous.

— Qu'y a-t-il de mystérieux ? Il est monté avec la même échelle que votre Prophète, Jésus !

93. Et l'idée de descendre ?

Durant le ramadan, Nasreddin Hodja était monté en chaire pour prendre la parole devant les fidèles. Mais ce jour-là, il manquait d'inspiration et restait muet. L'assemblée commençait à s'impatienter.

Alors il leur dit :

— Vous connaissez mon éloquence, mais étrangement, aujourd'hui, rien ne me vient à l'esprit.

Son fils qui était présent se leva et s'adressant à son père :

— Aucune idée ne te vient à l'esprit, même pas celle de descendre de là ?

Nasreddin accusa le coup et trop heureux, descendit de chaire et s'en alla.

94. Quand il était vivant

Un homme, avec qui Nasreddin Hodja avait eu un différent, venait de mourir. Au cours de la cérémonie funèbre, l'imam, selon l'usage, demanda aux fidèles s'ils connaissaient le défunt.

Connaissant les liens d'amitié qui liaient autrefois le mort et Hodja, l'imam s'adressa donc à lui.

Hodja, qui en voulait terriblement à cet homme, mais ne désirait pas parler en la circonstance, répondit :

— Ne me demandez rien, je ne parle pas derrière le dos des morts.

95. Je cherche le sommeil

Un soir, Nasreddin Hodja tournait dans tout le pays. Le veilleur de nuit lui demanda :

— Où vas-tu ? Que cherches-tu ?

Et Nasreddin :

— J'ai perdu le sommeil et je le cherche.

96 Cours vite au lac

Nasreddin Hodja avait ramassé un peu de bois et l'avait chargé sur son âne. Arrivé chez lui, il se dit :

— Et si j'allumais le bois pour voir s'il est bon ?

Aussitôt dit, aussitôt fait, il mit le feu au bois qui était encore sur l'âne. Le feu prit immédiatement. L'âne effrayé par les flammes qui commençaient à lui cuire le dos, se mit à courir.

Alors Nasreddin lui cria :

— Si tu es intelligent, cours vite au lac !

97. Les prières de sa mère

Alors qu'il était jeune, la mère de Nasreddin Hodja l'avait placé comme apprenti chez un tailleur. Pendant deux ans elle lui envoya la somme nécessaire à son entretien. Puis elle alla le voir et lui demanda :

— Parle-moi un peu de ton métier.

— Et bien, maman, grâce à tes prières, j'ai appris la moitié du métier. A présent, j'arrive à découdre ce qui est déjà cousu.

Devant l'étonnement de sa mère, il ajouta :

— Continue à prier et j'apprendrai aussi à coudre.

98. Tu n'avais rien à craindre

Une nuit, Nasreddin Hodja et sa femme furent réveillés par des voleurs qui avaient pénétré dans la pièce en dessous de la chambre à coucher. Tous deux retenaient leur souffle et entendaient les voleurs échanger leurs idées :

— Tout le monde dort profondément. On emporterait la maison qu'ils ne s'en apercevraient pas. Profitons de l'occasion.

A peine avaient-ils fini de parler que le veau se fit entendre dans l'écurie. A ce bruit un voleur déclara :

— Quand nous auront dévalisé la maison, on emportera le veau, on égorgera Nasreddin et nous prendrons sa femme avec nous sur la montagne où on se mangera le veau.

En entendant ces mots, Nasreddin se mit à tousser. Les voleurs l'entendirent, et de peur d'être découverts, ils s'enfuirent aussitôt.

Après avoir repris un peu de courage, la femme taquina son mari :

— Je crois que tu as toussé à cause de la peur que tu avais, n'est-ce pas ?

Nasreddin, un peu remis de ses émotions répondit :

— C'est vrai, femme...Mais toi tu n'avais rien à craindre, c'est à moi et au veau que tout serait arrivé !

99. Mange, ma fourrure, mange

Un jour Nasreddin Hodja fut invité à un repas de noce. Il s'y rendit habillé normalement, mais personne ne fit attention à lui. Vexé, il retourna chez lui, mit une belle fourrure et rentra à nouveau dans la salle. Cette fois on le traita avec grands égards, on le fit asseoir à la table principale et on le servit copieusement.

Nasreddin prit alors un pan de sa fourrure, le mit dans son assiette et dit :

— Mange, ma fourrure, mange.

Les convives furent intrigués :

— Mais, Hodja, que fais-tu ?

— Puisque tous les égards sont dus à ma fourrure, il semble juste qu'elle aussi participe au festin.

100. Nuits semblables

Nasreddin Hodja était à Konya. Un vendredi il monta en chaire et, ne trouvant rien à dire, déclara :

— Savez-vous que les nuits de Konya sont les mêmes qu'à Aksehir ?

On lui demanda pourquoi.

— Ne voyez-vous pas que les étoiles ici sont les mêmes que celles d'Aksehir ?

Et il quitta la chaire.

101. Tu auras aussi la queue

Un jour, Nasreddin Hodja amena son âne au marché pour le vendre. Voyant qu'il avait la queue sale, il la coupa.

Au bout d'un moment, il rencontra quelqu'un intéressé par l'animal.

L'affaire allait être conclue, quand l'homme remarqua que l'âne n'avait pas de queue. Il s'en étonna. Nasreddin, qui avait conservé la queue dans son sac, lui dit :

— Mettons nous d'accord sur le prix et tu auras aussi la queue.